Nous écrivons notre vie

Mars 23 - juin 24

Un projet d'Ages et Transmissions réalisé en partenariat avec la bibliothèque Hergé

Thème d'écriture choisi par le groupe :

La société de consommation (environnement, modèle de vie occidental, …)

Ages & Transmissions

Bibliothèque Communale Hergé

Mise en forme des textes, coordination et réalisation du projet
Sylvie Lerot
© 2023

© AGES & TRANSMISSIONS ASBL – Belgique
Éditeur responsable : Michèle Piron
Siège social : rue Konkel, 194/2, 1200 Bruxelles
Siège d'activités : rue Belliard 20/3, 1040 Bruxelles
N° d'entreprise : 0460 433 264 - RPM Bruxelles (francophone)
info@agesettransmissions.be / www.agesettransmissions.be
Banque : BE20 3101 2443 8356

INTRODUCTION

Écrivez votre vie au cœur d'un monde qui change ! Participez à un atelier d'écriture autobiographique !

C'est en mars 2023 qu'a commencé cette nouvelle aventure du projet « Nous écrivons notre vie » de l'asbl Ages et Transmissions. Cette fois encore, les rencontres se sont déroulées dans les locaux de la bibliothèque Hergé, à Bruxelles, environ toutes les 3 semaines.

Neuf personnes ont rejoint l'aventure jusqu'en juin 2024 : Marie, Sylvie, Christiane, Claudine, Alessandro, Lilo, Christine, Isabelle et Bernadette. Celle-ci s'est structurée en 2 temps :

- **Temps 1. Écrire nos histoires de vie et les relier à l'Histoire (10 rencontres)**. L'écriture se pratiquait à domicile, guidée par des questionnaires thématiques, et était partagée lors des rencontres. À la lumière de résonnances générationnelles, nous avons tenté de mettre en perspective socio-historique ces récits personnels, de les ancrer dans le contexte de l'époque et avons débattu des changements de société dont ils témoignaient.

- **Temps 2. D'hier à demain, écrire autour d'un thème de société choisi et approfondi ensemble (8 rencontres)**. Sur base d'une activité d'intelligence collective, le groupe a choisi d'aborder le **thème de la société de consommation et plus largement le modèle occidental de société**. Ce thème englobe plusieurs sous-thèmes : l'environnement, la place de l'homme dans la nature, la standardisation de la pensée, la façon de consommer et de vivre au quotidien, la démocratie. Ce thème a été travaillé en écriture sous l'angle du passé, du présent et a abouti à des pistes pour le futur. L'écriture se faisait le plus souvent sur place, stimulée par des consignes laissant place à la créativité. Un atelier lecture et une pièce de théâtre ont été également mises au programme, sur base des propositions des participant.e.s, pour alimenter nos réflexions.

Certains des textes produits durant le premier temps ont été mis en ligne sur le site internet d'Ages et Transmissions (Carrefour des Mémoires). Les textes suivants sont le fruit d'une sélection d'écrits produits lors du 2ème temps de vie de notre groupe.

Bonne lecture !

Sylvie Lerot, animatrice et coordinatrice d'Ages et Transmissions, juin 2023

Devenez des passeurs de mémoire ! Transmettez des histoires de vie qui éclairent le présent et aident à construire l'avenir ...

Avec le soutien de la Cocof (cohésion sociale) et du secteur éducation permanente de la Fédération Wallonie-Bruxelles

PRÉFACE

Texte collectif écrit à la manière d'Ignacio Ramonet

Nous disons NON au découragement face à l'inertie.

NON à la politique de l'autruche.

NON au massacre de la biodiversité.

NON à la culture de la performance.

NON à la facilité de mettre les personnes dans des cases.

NON à l'envie de ce que possède le voisin.

NON à l'obsolescence programmée.

NON aux multinationales qui créent des dépendances.

NON à l'exploitation des ressources des pays du sud.

NON à la culture populiste qui donne un pouvoir immense à certaines personnes.

NON à une mentalité dominatrice qui crée de l'injustice.

Nous disons OUI aux mouvements citoyens qui participent à la construction d'un monde nouveau.

OUI à une économie locale et circulaire.

OUI à plus de conscience de soi et de responsabilité.

OUI à celles et ceux qui nous alertent sur l'état de la planète.

OUI à une remise en question de notre alimentation.

OUI à un pouvoir partagé par le peuple et à une formation à la citoyenneté obligatoire pour tous.

OUI à l'esprit critique.

OUI à la diversité des idées.

OUI au partage du sol, du ciel et de la mer.

Nos résistances

Souvenirs de moments où nous avons résisté, nagé à contre-courant du discours dominant de la société

Un mois sans voiture (Isabelle P.)

1994 : nous sommes une jeune famille bruxelloise comme beaucoup d'autres. Papa instituteur, maman bibliothécaire, deux enfants, Antoine, 4 ans, Coline, 2 ans, et un troisième, Baptiste ou Louise, on ne sait pas encore, on l'attend dans quelques mois. Nous avons décidé de vivre en ville. L'idée d'habiter loin et de faire de longs trajets, en voiture ou en transports en commun pour rejoindre le boulot et l'école nous semblait insupportable.

Comme tous nos amis et connaissances, nous possédons une voiture, mais, contrairement à beaucoup d'autres, nous l'utilisons peu. A cela, plusieurs raisons, certaines militantes, d'autres plus pragmatiques.

Au niveau militant d'abord : nous voulons pour nos enfants un environnement urbain, mais où ils puissent vivre dans le calme et sans pollution. Dans les années 90, le tout à la voiture est encore tristement la règle, et nous voulons participer au changement. Mon mari est membre actif du Gracq, utilise le vélo en presque toutes circonstances, ce qui à cette époque est héroïque ou kamikaze, tant rien ou presque n'est fait en termes d'aménagements cyclables. Moi, je n'ai pas le tempérament assez combatif pour affronter au quotidien les automobilistes exaspérés de se voir freinés dans leur élan. J'ai un souvenir durable de cette bordée d'injures dont nous a abreuvé un conducteur lorsque nous roulions à deux de front comme la loi nous y autorisait, avenue général Jacques, à l'heure de pointe. Pour moi, la militance a ses limites, la mienne sera d'aller à pied et en tram ! Le quartier où nous vivons, proche de la bibliothèque où je travaille, a déjà été choisi dans cette optique de mobilité douce. Je suis au travail à pied en 15 minutes. L'école des enfants a été choisie, pour sa pédagogie bien sûr, mais aussi pour sa proximité.

D'autres raisons plus terre à terre nous poussent à utiliser le moins possible notre voiture : même si c'est une sympathique deux chevaux rouge qui fait presque partie de la famille, elle coûte cher dans notre budget plus que serré. Mais pourrions-nous nous en passer, alors que nos familles habitent en province, que beaucoup de nos amis quittent la ville et vont s'établir à Houtsiplou les berdouilles ? Comment partir en vacances ? Et en cas d'urgence, comment faire sans voiture ?

Bref, c'est un projet de la ligue des familles qui sera pour nous le déclic : Un mois sans voiture ! Sous ce slogan, et dans le cadre d'un colloque qu'elle organise, la ligue propose à des automobilistes bruxellois de se passer de leur voiture pendant un mois et de témoigner des avantages et inconvénients de la chose. Notre inscription est retenue, parmi d'autres, représentant la diversité des familles bruxelloises : une famille avec ados, une femme seule, un couple de retraités, une autre famille avec enfants…Devant les caméras du JT, Antoine est très fier de remettre les clés de notre auto aux organisateurs !

L'expérience n'a pas été pour nous très compliquée, puisque beaucoup de choses avaient déjà été mises en place, et nous a permis de réfléchir à ce qui justement nous paraissait encore difficile : nous avons découvert les livraisons des supermarchés, nous avons appris à

ne plus faire de déplacements impulsifs, mais à les planifier, et nous avons calculé que prendre un taxi de temps en temps n'était pas si couteux au vu des économies réalisées en vendant la voiture… ce que nous avons fait, d'ailleurs, à la fin de l'expérience.

Ce que nous n'avions pas prévu, par contre, c'est le relais médiatique autour de l'opération. Les JT de la RTBF et de la VRT nous ont interviewés, et l'émission Autant Savoir a consacré un numéro à ce sujet. Ce fut d'ailleurs un samedi mouvementé ! Les journalistes, cameramen et preneurs de son ont débarqué chez nous à la table du petit déjeuner, ensuite comme, budget oblige, ils n'avaient que 3 heures à nous consacrer pour réaliser des images qui illustrent leur interview, ils nous ont emmenés… en voiture! … au marché, puis à la gare pour qu'on y fasse semblant de prendre le train, puis, retour à la maison, j'ai préparé les enfants pour aller à l'école en tram, petit cartable sur le dos, ce qui a fait dire à Antoine : "mais Maman y a pas école aujourd'hui!".

Les réactions ont été dans l'ensemble très positives, même si dans le quartier, on nous a vite surnommés avec un rien de raillerie les petits écolos de la rue… Ce qui m'a davantage surprise, c'est le nombre de personnes admiratives qui sont venus me dire "c'est bien ce que vous faites, mais moi je ne pourrais pas, parce que… "avançant chacun des arguments très valables, mais comme s'ils avaient besoin de s'excuser auprès de moi !

Ceci étant, je me plais à penser que cette expérience finalement assez festive et drôle a permis à certains de réfléchir à leur propre mobilité …C'était 6 ans avant la première journée sans voiture, le 22 septembre 2000 (même s'il y avait déjà eu quelques dimanches sans voiture lors de la crise pétrolière dans les années 70, je me souviens encore qu'à cette époque j'avais fait du patin à roulettes sur la chaussée !). On ne parlait pas encore d'urgence climatique, ou si peu, et 70 % de l'espace public était alors occupé par la voiture.

Trente ans plus tard, les choses bougent, bien sûr, les circonstances l'exigent, des politiques se mettent en place, parfois dans le chaos, mais on avance… Il faut du temps pour que les gens acceptent ce changement, et trop souvent les politiques reculent, rivés à leurs scores électoraux parce que trop souvent c'est la seule chose qui compte… Je me souviens du tollé lorsque fut décidé le site propre pour le tram dans le goulet Louise. Aujourd'hui, qui s'en souvient ?

Il paraît que d'ici 2030, en Belgique, les déplacements cyclistes et à pied auront augmenté de 70% ! Je suis contente d'apporter ma petite pierre à l'édifice d'une mobilité apaisée pour tous. J'espère juste que les cyclistes échapperont au syndrome "je suis le roi de la route" et respecteront les piétons… et si nécessaire, je militerai à l'association "Tous à pied" !

Moi et mes convictions…Oser ?! (Bernadette C.)

Lorsque je prends ma retraite, les écolos s'installent enfin dans ma petite commune ; je saisis cette chance et prend une part active dans ce parti qui défend des valeurs auxquelles je crois.

Ecolo ! Ce choix suscite aussitôt les quolibets de mes frères et beaux-frères ; dans la famille, les hommes savent tout, surtout en politique et les femmes écoutent ou vont « papoter » de leur côté.

Accepter de s'inscrire sur une liste électorale, s'exposer en se présentant, se réclamer de ses valeurs, prendre le risque de recueillir ou non des voix, c'est un acte courageux, qui mérite de la considération plutôt que la risée.

En naissant, je crois que je suis entrée en résistance vis à vis de ma famille ; mais j'ai choisi la tangente pour pouvoir y vivre. Je n'ai brandi aucun drapeau, mes balbutiements ont bien été semés de quelques éclats, mais les mots me manquaient souvent pour me faire bien entendre, et le cran pour m'imposer, pour m'opposer. La peur d'être rejetée. Le sentiment de parler une autre langue aussi. Ma résistance me fragilise.

De temps en temps, en famille, je prends la peine de réagir, d'exprimer mon irritation, un avis différent, ma colère ; j'essaie d'être au plus juste de qui je suis, du moins ce que j'en connais, et de faire mes choix en conséquence. Je suis persévérante et tout compte fait, une résistante !

Tout quitter pour me trouver (Christine M.)

Adolescente je sens mon horizon limité. Je me sens à l'étroit dans une campagne où rien ne bouge, tout est étriqué et immuable. Il faut vivre sans se poser de question. Il me faut accepter sans broncher, cette inertie me révolte.

Je me sens enfermée et malheureuse dans le monde en lequel on veut me faire croire.

Ma mère me dit « C'est comme ça, on ne peut rien y changer ». Je ne suis pas d'accord.

Je suis une rebelle. Tout en moi aspire à plus d'espace, je veux explorer, apprendre. Je veux fuir le modèle que l'on m'impose.

En 1976 j'ai 20 ans, pas encore majeure, je quitte ma maison et ma famille, une valise à la main sans savoir précisément où aller. Je suis en rage. Le monde dans lequel je vis ne me convient pas. Je refuse les préjugés, les stéréotypes, l'apathie, le fatalisme.

Je quitte ensuite la région de Charleroi où le travail est rare. Je trouve un job à Bruxelles, je m'y installe et y resterai. C'est le début d'une nouvelle vie. Je ressens moins le poids des préjugés, des qu'en-dira-t-on. Je me sens libre d'être ce que je suis. Ici toutes les nationalités se croisent. La vie culturelle est riche, les expos, les théâtres, les cinémas, les concerts, l'enseignement, le sport, les transports… tout est disponible.

Ma résistance est là. Ne pas me conformer à la société telle qu'on me la propose. Le chemin est parfois difficile, je ne me sens pas toujours légitime dans mes choix mais ma détermination, ma soif de vivre, mon instinct m'ont toujours accompagnée.

Je ne regrette pas mes choix. Ils m'ont aidée à me construire, à être le plus près possible de ce qui était important pour moi. C'est ainsi que petit à petit j'ai pu ré-écrire mon histoire.

Petits gestes "Colibri" (Christiane J.)

Avec nos enfants, nous avons souvent nagé à contrecourant, les mettant en garde contre la société de consommation. Nous mettions des règles pour regarder la TV, jamais avant une certaine heure et en sélectionnant ensemble les programmes. Résister n'était pas chose

facile, ils ont tellement d'arguments ! Le plus récurant étant *"mais tous les autres peuvent le faire, alors pourquoi pas nous, c'est pas juste ?"*

Une autre de nos résistances, c'est de ne pas visiter les pays qui ne respectent pas les *"Droits de l'homme".* Ce n'est pas facile, car leurs sites sont attrayants et les prix des voyages sont bien moins onéreux. Mais, si on critique les dictatures, il faut être cohérent. En visitant leurs pays, pour les responsables, pour les habitants malmenés, c'est comme si on cautionnait leur politique. De plus, en leur apportant notre argent nous les aidons à financer leurs prisons, leurs policiers et nous les aidons à s'enrichir.

Dans notre vie de couple, nous avons toujours résisté à la société de consommation pour préférer une vie de *"simplicité volontaire".* Nous ne manquons de rien, mais nous faisons certains choix ; une petite voiture utilitaire plutôt qu'une limousine. Des vacances en camping, en gîte, en hôtel familial plutôt qu'en Palace. Des vêtements prêts à porter plutôt que des vêtements de marques. Lorsque c'est possible des livres de poche plutôt que des livres de luxe. Nous trions avec sérieux tous nos déchets. Nous donnons ce que nous ne gardons plus au lieu de le mettre à la poubelle, etc.

Il y a eu, il y aura d'autres résistances au fil du temps. Ce ne sont que de petites choses. Cependant, voulant vivre selon une certaine éthique, nous pensons que cela a des répercutions autour de nous. Ce n'est qu'une goutte dans la mer ! Mais la mer est faite de gouttes d'eau. Nous pensons que toutes les petites résistances des uns et des autres, s'additionnant les unes aux autres ne peuvent que rendre notre monde plus humain.

Voyage en tram

Ecriture inspirée d'un voyage en tram réalisé en pleine conscience

Où va le vin ? (Alessandro)

Je me dirige vers le tram 81.
J'ai hâte de monter dans le tram 81, le vieux.
Je ne sais pas pourquoi, j'aime ce qui est vieux.
Le nouveau tram arrive. Je monte. Et je commence à observer.
Il y a beaucoup de monde.
C'est samedi soir.
Beaucoup de jeunes.
Beaucoup de personnes d'âge moyen.
Mon regard se pose sur une jeune fille. Je pense qu'elle doit avoir entre 25 et 30 ans.
Mon regard se pose sur ses mains. Elles tiennent ensemble une bouteille de vin blanc.
La bouteille me remplit la tête de pensées. Tant de pensées. Une bouteille de vin blanc.
Samedi soir. La recherche de quelque chose. S'accrocher aux costumes. Prendre cet élixir qui sera le protagoniste vénéré et respecté de cette soirée.
Cette rivière d'Elixir qui les transportera dans ce pays où tout peut être dit et où tout ce qui est dit est justifié, où souvent, tout, se fond, se transforme en cette scène où nous sommes spectateurs du nouveau.

"Pourquoi ?", telle est ma question. Pourquoi... je continue à observer un homme avec un look que j'apprécie. Un look que l'on n'attendrait pas d'un monsieur de 40-50 ans.
Un autre homme s'approche avec un chapeau de fleurs colorées. Admirable. Une autre dame porte un pull très coloré.
Je me demande si tous ces gens ont dû, à un moment ou à un autre de leur vie résister, ou pas.
Pour s'affirmer en tant qu'êtres humains.
Les pensées sont nombreuses et se souillent une à une. Mon regard et ma pensée se focalisent sur la machine bleue. Celle qui permet de faire un billet avec le bancontact. À côté, la machine rouge, qui, elle, ne veut que des billets déjà achetés.
Le tram continue sa route et le vieux tram me manque. Celui qui était bruyant et qui avait un son propre à lui à chaque arrêt.
Il est trop confortable, ce nouveau tram. Trop gris. Je ne l'aime pas. Je me demande où sont passés tous les vieux trams.

Des heures plus tard, je me demande où est la jeune fille. En toute confiance, je peux dire que le vin qu'elle transportait s'est divisé et a pris des chemins différents, et qui sait si ces molécules se retrouveront encore une fois.

Je me demande où se trouve ce monsieur au crâne à moitié rasé, à l'air rebelle. Prépare-t-il le dîner ? Si oui, que prépare-t-il pour se réconforter ?

La dame au pull coloré.
A-t-elle passé un bon Noël cette année ?

Les machines, elles, seront toujours là, prêtes à encoder des informations, très tranquillement, avec la circulation de l'électricité, exactement à cet instant.

De Montgomery à Marius Renard…le tram 81 (Bernadette C.)

14h30 square Montgomery, une après-midi de grisaille et de pluie ….

Au départ, les « usagers » sont posés, costumes et tenues « classes ». Ecouteurs, smartphones : les gens parlent doucement.

Discrétion. Calme. Sourires*. Pardon, je peux m'asseoir ?*

Flagey. L'espace se remplit de mouvements, se sonorise, se colorise. Le Maghreb débarque sous la forme d'un groupe de 6, 7 ados (une fille) tous habillés de training et polar noir. Ils restent debout sur la plate-forme centrale du tram, forment un cercle et discutent posément.

Bailly. Le temps passe, l'un ou l'autre ado sort un « encas » … pâtisseries, sucettes, bonbons divers … les emballages, et autre sachet de boulangerie sont jetés à terre, poussés du pied contre la paroi du tram, tout naturellement, dirait-on ! Cette attitude m'étonne ; je suis sûre que chez eux, ils utilisent la poubelle !

Une jeune femme passe dans le groupe des ados au moment où l'un d'entre eux insulte la fille du groupe. La jeune femme s'arrête, lui lance un regard surpris, reste près d'eux. J'entends qu'elle travaille dans une école : instit ou prof. En restant près d'eux, elle régule la dynamique de ce petit groupe qui commençait à s'exciter un peu….

Barrière de saint Gilles. Le tram se vide et 3 des jeunes s'asseyent. Les échanges deviennent plus musclés. Le vocabulaire plus coloré. Ils se charrient, se bousculent ; par 2 fois, il y en a qui évitent de justesse de tomber sur moi ! Ils s'excusent mais oublient aussitôt.

On arrive à la gare du midi. Ils descendent.

Le tram : des éclats de vie s'entrevoient, s'entrecroisent, s'entrechoquent.

Le trajet du retour vers Montgomery, en métro, très confortable : une voiture unique, on y ressent l'espace que cela dégage en comparaison avec les compartiments fermés, ou l'étroitesse du tram. Le métro génère moins de bruit que le tram. Et... on ne voit plus la pluie …. On ne voit plus rien d'ailleurs ! mis à part les usagers, chacun(e) dans sa bulle.

Contrairement au tram, dans le métro je découvre de la lecture :

« Alarm ! SOS * Police 101 * relations sexuelles à risque : dépistage.be * quelque chose de suspect ? 4707 * SOS viol »

Une impression que nous vivons dans un monde dangereux … ? Mais aussi l'information à portée de regard dans cet endroit très fréquenté, en tout anonymat.

Ce trajet en métro relève de l'efficacité, quand le tram lui, dégage de la vie, suscite la rencontre.

Pensées éco-responsables lors d'un voyage en tram (Claudine G.)

Surconsommation et objets non durables (repair-cafés)

Des parents viennent d'acheter à leur petit garçon 4 petits camions pas chers en plastique.

Pourquoi ne pas acheter un seul camion, en bois ou en métal, pas nécessairement plus cher que les 4 autres réunis, mais en tout cas plus durable ? Pourquoi, par exemple, acheter le jeu du « Pendu » dans une boîte alors qu'il est si facile d'y jouer avec une feuille de brouillon et un crayon ? Pourquoi jeter un appareil qui pourrait peut-être être réparé dans un des repair-cafés, qui en plus sont conviviaux. Luttons contre l'obsolescence programmée. La fast fashion a des effets désastreux sur notre environnement. Pour lui résister, achetons des vêtements durables, fréquentons les magasins de seconde main qui fleurissent un peu partout, portons nos vêtements abîmés dans un centre de recyclage, comme l'Asbl R-Use Fabrik qui collecte et valorise les déchets textiles en leur donnant une nouvelle vie via la couture et l'upcycling.

Malbouffe (abattoirs – Fast food – grandes surfaces)

Si les gens mangeaient mieux, ils seraient en meilleure santé et dépenseraient moins en médecins et en médicaments. Manger moins de viande, par exemple, c'est meilleur pour la santé, l'environnement, le portefeuille et le goût. S'ils la remplaçaient par des légumineuses et des céréales, ils pourraient faire baisser le taux de déforestation, réduiraient leur empreinte carbone sans diminuer la qualité nutritionnelle de leur alimentation.

Pourquoi, par exemple, vouloir absolument manger des haricots en hiver ? Cultivés en Afrique, ils sont plus chers et leur transport ainsi que leur conservation demande de l'énergie et augmente le rejet de CO2.

Il est également moins onéreux et plus sain de cuisiner soi-même ses repas plutôt que de les acheter tout préparés.

Environnement

Pourquoi nous obliger à rouler en voiture électrique à Bruxelles dès 2035 alors que, par manque d'électricité, on relance certaines centrales nucléaires ? L'air sera plus respirable en ville mais que se passera-t-il quand les déchets nucléaires enfouis dans les couches géologiques profondes remonteront à la surface ou polluerons les nappes phréatiques ?

Cadavre exquis

A la manière des surréalistes, une question et une réponse à associer aléatoirement

Pourquoi est-il si difficile de croiser ton regard dans la rue ?
Parce que ça ne rapporte pas d'argent.

Pourquoi l'homme a -t-il si difficile à changer de comportement ?
Parce que vivre n'est pas facile, que ce soit seul ou avec les autres.

Comment se rendre compte qu'on est tous sur le même bateau ?
En réalisant qu'il n'y a qu'un seul bateau.

Comment se comporter face à la violence et faire taire sa peur ?
En prenant souvent le tram.

Pourquoi avoir 25 paires de chaussures alors qu'on a que 2 pieds ?
Parce qu'un homme fort est rassurant.

Comment réguler l'éclosion des jonquilles ?
En regardant le ciel et les nuages évoluer !

Écriture en musique (Max Vandervorst, « Salsa Boliviana »)

Suite à la lecture de « Petit manuel de résistance contemporaine » Cyril Dion

Rythmique (Bernadette C.)

Tac tac tac……Résiste, prouve que tu existes !
Respire,…… puisque tu existes
Cherche ton propos ……et persiste
Cherche, écoute et trouve
la feuille de l'arbre qui bruisse et pendouille
le regard paisible du cheval confiant
le caquetage des oies sauvages
le tac tac tac du ressac
le crissement de mes pas qui g l i s s e n t dans la neige crue

le tumulte d'un escarpement du torrent
le corps dansant d'une femme fatiguée
un chant lancinant
Résiste, persiste et r e s p i r e ……

L'appel aux armes (Sylvie L.)

Voici venu le temps pour la grande bataille.
Troquez vos fusils contre des pinceaux, les plombs contre des plumes et rejoignez nos troupes pour la guerre des imaginaires.
Penseurs, poètes, artistes et utopistes, nous ne serons jamais assez nombreux pour rêver le monde de demain et décoloniser nos esprits endormis.
Nous poserons nos mines….de crayon pour dessiner un monde en couleurs.
Car, comme le dit Stéphane Hessel, « créer c'est résister et résister c'est créer ».

Ensemble ! (Christiane J.)

Main dans la main
Nous irons plus loin
Pour améliorer le monde de demain
Le rendant plus humain

Ensemble, construisons un autre avenir
Il ne nous faudra plus partir
Pour chercher un ailleurs
Qui nous semble meilleur

Toi, moi et tous les autres
Qui veulent être des nôtres
Oublieront alors la légende noire
D'une planète au désespoir

Ensemble nous rirons
De ce monde abscons
Nous niquerons les oracles
Nous ferons des miracles

Main dans la main
Transformons l'univers, dès demain
Ainsi, la branche morte refleurira
L'oiseau gaiement chantera
Et l'enfant à nouveau chantera.

Récit-fiction d'un monde enviable

Écriture à partir de 2 objets et d'une photo

J'ai un rêve… (Sylvie G.)

Les êtres humains sont épanouis et heureux, sourient beaucoup ou méditent paisiblement. Ils ne vivent pas seuls mais en communauté tout en pouvant s'isoler plusieurs fois par jour. Ils vivent selon leurs compétences ou souhaits (par exemple, habitat groupé écologique et intergénérationnel avec activités de développement personnel, d'intelligence émotionnelle, artistiques ou groupes de parole de gestion des émotions, …). Ils affichent parfois un masque comme au théâtre autrefois avec un sourire lors de spectacles ou quand cela leur chante pour dire leurs émotions. Les êtres humains savent gérer leurs émotions et ne cherchent plus à combler leur insatisfaction d'être dans la course effrénée vers le toujours plus. Ils sont simplement heureux et ils se donnent beaucoup de câlins.

Les villes tentaculaires n'existent plus, car la Terre n'est pas très peuplée - 21 habitants au km² comme en Creuse, le département le moins peuplé de France en 2023, soit il y a 1.000 ans. Ce sont plutôt des hameaux, avec des éco-lodges. La nature a repris ses droits et l'homme la vénère et la respecte car il sait que s'il va trop loin dans le progrès, la nature se venge ou ne peut plus le nourrir.

Leur objet favori est la pince à épiler (objet retrouvé dans les fouilles après l'effondrement). Les êtres humains s'en servent pour enlever les échardes quand ils se blessent lors des cueillettes de végétaux dont ils se nourrissent exclusivement, avec les céréales. Ils ont appris à jouer de la musique avec cet objet, en captant le vent et les énergies cosmiques. Cela leur suffit à animer leurs veillées l'hiver au feu de bois, avec les spectacles joués par la communauté.

Il n'y a plus de routes asphaltées, ni de voiture, train, avion, etc… On se déplace à pied ou avec des ânes car on a réappris à vivre l'instant présent. Pour se repérer, tout le monde sait utiliser une boussole (objet aussi retrouvé dans les fouilles) ou en semant des cailloux pour les enfants, à la manière du Petit Poucet.

Les hommes, les femmes et les enfants marchent beaucoup et unissent leurs efforts pour œuvrer à la paix avec les communautés voisines. On ne travaille plus pour s'enrichir et consommer et pour son confort personnel. On œuvre pour satisfaire les besoins de la communauté, dans ce qui fait vraiment sens et à ce pour quoi on est appelé.

Les êtres humains ont une grande conscience d'être et n'ont plus d'idolâtries (religion, argent, puissance, etc…). La Nature est la Source Cosmique. Ils enseignent à leurs enfants le respect et l'amour de soi, de la nature et du prochain.

Ils n'ont pas peur de la mort car ils ont une conscience aigüe de leur finitude dès le plus jeune âge ; cela les incite plutôt à remercier de s'être incarné et à aspirer au passage vers la Source Cosmique. »

Jocker (Christine M.)

La carte que j'ai tirée ce matin m'emmène dans un monde où il me plairait de vivre. Un monde où la nature a retrouvé ses droits après s'être vengée de la fureur des Hommes.

Les villes bétonnées ont disparu. Les Humains ont compris qu'ils n'étaient pas les rois du monde. Ils ont retrouvé la joie de travailler pour la communauté. Les Hommes ont appris à utiliser les éléments de la nature pour subvenir à leurs besoins. Ils respectent la terre qui les nourrit. Les vergers, les potagers, les rivières, les petites cultures apportent la nourriture nécessaire. La voiture individuelle n'existe plus, seulement des navettes que chacun peut emprunter à sa guise. Il n'est plus besoin de se déplacer quotidiennement pour aller au travail, les gens vivent en petites communautés où chacun veille au bien-être de l'autre. L'éducation des enfants est l'affaire de tous, ils sont encadrés avec bienveillance par des adultes à leur écoute afin de leur permettre de développer leurs talents. Ici pas besoin de faire du forcing, chacun a sa place. On a retrouvé la beauté de la fabrication à petite échelle, l'artisanat est de mise, on se limite à l'indispensable, à ce qui rend heureux. Les fêtes rythment le mouvement de la vie. Les saisons rappellent l'éternel recommencement.

Et je vois un enfant, pieds nus dans la rivière, il en sort une pierre d'une blancheur extrême, elle irradie et ses faisceaux dévoilent le monde. Elle est douce et légère à la fois. Il tient entre les mains l'avenir de l'Homme.

Métamorphose (Claudine G.)

Après une cinquantaine d'années, le bombyx sortit de son cocon de soie et vit que le monde s'était totalement transformé. Il ne reconnut plus rien : le gratte-ciel d'en face faisait place à de petites maisonnettes individuelles et familiales bâties en matériaux naturels. Plus personne ne dormait dans la rue, chacun avait désormais un toit.

Il voleta jusqu'à une petite place ombragée où il vit des personnes qui attendaient leur tour pour écrire dans un grand registre. Il se posa près du gros cahier à spirale et lut les idées à partager et les questions qui attendaient une réponse :

- où pourrait-on ériger de nouvelles petites éoliennes ?
- qui va remplacer le professeur de diversité ?
- quand va-t-on construire un dépôt d'échange d'objets utiles et de vêtements ?
- je cherche une aide pour réparer mon toit
- etc..

Le papillon alla ensuite jusqu'aux confins du village, où il survola l'immense forêt qui recouvrait maintenant l'ancienne friche industrielle. Il entendit de nombreux oiseaux chanter, lui qui pensait qu'ils avaient disparu de la région pour toujours.

« Quelle chance » se dit-il « que les hommes aient finalement choisi le chemin du respect de la nature plutôt que celui de sa dévastation ! Je peux désormais fonder une famille ». Et il se mit à la recherche d'une compagne…

Les oiseaux (Isabelle P)

Les oiseaux sont revenus ! Cette phrase est sur toutes les lèvres, elle rebondit de maison en maison, de ruelle en ruelle. On les attendait, un voyageur les avait aperçus de l'autre côté de la montagne, mais les voir là, tout près, sur le mur… le choc!

Alors c'est vrai? On peut revenir en arrière, recréer d'un vol d'aigle ou de moineau tout ce qu'on s'était acharné à détruire?

Toutes ces années où les lumières des villes-tentacules empêchaient les étoiles de nous montrer un chemin d'espérance… Les oiseaux sont revenus!

Oh, ça n'a pas été facile, il a fallu se réveiller, manifester, convaincre. "Think out of the box!" clamaient les pancartes brandies dans les rues… Et comme toujours, le changement s'est fait dans la douleur, sous la contrainte d'une nature épuisée !

Les oiseaux sont revenus!

Je souris en pensant à mon petit-fils si fier l'autre jour, en m'offrant ce collier de pâtes, précieux trésor que je porte autour du cou…

Il me demandera peut-être, en voyant les oiseaux: "Est-ce que ce sont des colibris, Mamy, comme dans ton histoire ?"

Et je lui répondrai alors que les histoires peuvent changer le monde…

Acronymes

Sur base de mots-clés de nos échanges

L.O.B.B.Y.

Loi de l'Offre Biaisée et du Business des Yétis
Loups. Opiniâtres. Besogneux. Bagarreur. Yaka les éviter

T.R.A.I.N

Temps à Rattraper d'Amour Intense et Nourrissant
Transport Rapide d'Avenir Idéal vers la Nature
Turbine qui Relie aux Autres Instantanément si Nécessaire

C.O.L.E.R.E

Cri Ou Lamentation Envers une Réponse Expéditive
Cris. Ostensibles. Larmes. Étranglant. la Respiration. Epuisement total.
Court Orage qui Libère les Émotions et régénère les Énergies

B.U.T

Bâtir Utilement par le Travail
Besoin d'Utopie Toujours

E.S.P.O.I.R

Énergie Solidaire Pour Ouvrir Inconditionnellement ses Repères
Et Si le Peuple Osait Inventer un nouveau Récit ?

Postface

Texte collectif écrit à partir d'un réservoir de mots constitué par le groupe

Nous les motivé.es du lundi avons choisi de provoquer l'étincelle qui nous permettra de construire une voie nouvelle vers une société solidaire. Nous marcherons ensemble vers ce qui nous rendra plus heureux grâce à notre respect mutuel. Nous valoriserons les talents de chacun. Nous ferons en sorte que plus personne ne se sente menacé.e ou laissé.e de côté. Nous créerons une formidable synergie envers toute forme de vie tant humaine qu'animale, végétale ou minérale. Nous rendrons à la nature sa place centrale et respecterons le rythme et les limites de notre planète. Nous veillerons à ce que chacun dispose de ce dont il a besoin sans surconsommation.

Nous, les entiché.es d'écriture, ne perdons pas de temps à faire des acrostiches, mais prenons le temps de marcher pour construire un monde bienveillant pour tous les humains. Nous, les amoureux de la démocratie, il est grand temps de nous organiser pour combattre la "Pensée Unique". Elle fait trop de dégâts ! Il n'y a pas une Vérité, mais des étincelles de vérité. Chacun.e les découvrira à son rythme. Chacun.e les modifiera tout au long de sa vie, joyeusement selon ses propres expériences.

Nous, les épris.e du mieux, nous allons danser pour que naisse une joyeuse étincelle qui enflammera les esprits jusqu'à ce qu'ils comprennent que la symbiose avec la nature devrait être notre première priorité.

Nous qui nous préoccupons de l'avenir de la Planète et de l'être humain, pourquoi avoir peur de ce que nous ne connaissons pas ? Si nous pouvons nous bercer du clapotis et de la brise légère, être présents et heureux de ce moment et si nous nous organisons pour vivre ensemble en paix, la nature sera bienveillante envers nous.

Nous, hôtes de passage sur terre, soucieux de l'avenir de nos enfants et petits-enfants, nous marchons vers un inconnu tarabiscoté. Ensemble, nous allons le rêver joyeux et subversif.

Nous les auteur.e.s d'un jour ou l'autre, souhaitons laisser une trace de notre passage singulier. Saisissons l'étincelle de lucidité, de besoins et du désir de vivre qui nous habite. Amorçons le nouveau récit d'une harmonie avec la nature, les autres semblables et différents.

Nous, les passionné.es de la vie, explorons cette aventure avec nos têtes, nos yeux, nos jambes et notre cœur.

Nous, rêveurs et rêveuses d'un autre demain, nous essayons d'écrire pour les générations à venir une nouvelle histoire, faites d'étincelles joyeuses et porteuses d'espoir. Parce qu'une étincelle, si l'on souffle dessus avec bienveillance, s'épanouit souvent en un beau feu de joie…

À propos d'Ages & Transmissions

Des ainés tisseurs de solidarité entre générations et cultures

Qui sommes-nous ?

Créée en 97, Ages et Transmissions est une asbl pluraliste bruxelloise permettant aux ainés de jouer un rôle actif dans la société. Elle est reconnue comme organisme d'éducation permanente par la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Notre finalité ?

Promouvoir à Bruxelles l'utilité sociale et l'engagement des ainés en :

- participant à la construction d'une société plus solidaire et ouverte à toutes les générations et cultures.
- Luttant contre les préjugés, les extrémismes, le racisme

Nos activités ?

- **Soutenir l'apprentissage du français et de la lecture** (bénévolat seniors) : des coups de pouce en lecture et langage dans les écoles primaires et avec des adultes en parcours d'alphabétisation ou FLE (tables de conversation et projet « Lire à 2 »)
- **Dialoguer entre personnes d'âges et de cultures différents** : rencontres entre des seniors et des enfants, ados, adultes d'origines variées, nés en Belgique ou ailleurs; ateliers philo…
- **Transmettre la mémoire**: édition de recueils collectifs d'histoires vécues, publication de témoignages en ligne, partage de souvenirs en écoles primaires, groupes d'écriture autobiographique, ateliers de récit de vie oral en groupe interculturel
- **Former les seniors à devenir des acteurs interculturels et intergénérationnels** : conférences et ciné-débats, formations méthodologiques, groupes de réflexion, ateliers-lecture, visites d'expo,...

Nos partenaires ?

Afin de mener à bien ces activités, nous travaillons avec de nombreux partenaires : écoles primaires, secondaires, supérieures, centres d'alphabétisation, de français langue étrangère (FLE), bureaux d'accueil pour primo-arrivants, bibliothèques, musées, communes, centres communautaires, associations culturelles et d'éducation permanente, …

Envie de nous rejoindre ou de développer une activité avec nous ? Contactez-nous !

- par mail : info@agesettransmissions.be
- téléphone : 02/514.45.61 (Bureau)
- par la poste à notre bureau : 20/3, rue Belliard à 1040 Bruxelles

En savoir plus ? Sur nos projets, notre actualité **: www.agesettransmissions.be**